

Blood transfusions : it's unusefull since René Quinton discoveries about the internal fluids of human and animals. Text in French.

TRANSFUSIONS SANGUINES : C'EST INUTILE ...

En effet, ce titre peut choquer et paraître assez provocateur pour certains esprits prompts au procès d'intentions et aux préjugés impulsifs avant même d'avoir lu. Pourtant il est des vérités biologiques que l'on doit considérer sérieusement à notre époque de santé publique vacillante, de maladies endémiques et de famines dans le monde au moment par exemple où les résistances bactériennes aux antibiotiques se développent de manière dramatique. Et tout cela n'a rien à voir avec les déclarations de certaines sectes. Restons donc dans le domaine scientifique et biologique.

Les transfusions de sang humain ne sont pas utiles car il existe un autre moyen fiable et bon marché de les remplacer avantageusement sans aucun risque. Et c'est là l'intérêt de la solution car depuis l'affaire du sang contaminé, que le public a oublié du fait d'une mémoire collective courte, de nombreux malades ayant bénéficié de transfusions sanguines ont perdu la vie à cause de contaminations virales diverses qui, même si elles ont été l'œuvre de négligences sordides, ne sont toujours pas pour autant complètement écartées actuellement sur le plan technique. Les transfusions sanguines parfaitement exemptes de virus n'existent pas car on ne peut pas traiter les poches de sang pour les assainir complètement sans détériorer le sang ; il persiste un risque et des inconnues.

Il existe donc un autre moyen de sauver des malades nécessitant des transfusions sanguines, et ce moyen a été découvert fin du 19^{ème} siècle par un chercheur français : René Quinton.

Un authentique trouveur français

René Quinton est né le 15 décembre 1866 à Chaumes-en-Brie. Son père était médecin et maire de la ville. René est un savant naturaliste, physiologiste et biologiste qui fut autodidacte et élaborait néanmoins une brillante théorie sur l'origine et la nature marine des organismes vivants, théorie qui fut applaudie par ses pairs les plus réalistes. Ses travaux, quelque peu oubliés de nos jours, sont toujours valides et ont eut, en son époque des répercussions considérables dans les domaines scientifique, thérapeutique et même philosophique.

A la suite de ses études secondaires, René Quinton passe brillamment ses baccalauréats de sciences et de lettres au lycée Chaptal à Paris. Si son père le voit polytechnicien ou médecin, René Quinton préfère se consacrer d'abord à la littérature et l'écriture de romans. Après des

voyages dans les pays méditerranéens, ce brillant personnage étudie au Muséum d'histoire naturelle la géologie, la paléontologie et la biologie.

En 1895, René Quinton émet une première théorie sur la température des organismes vivants, qui deviendra la loi de « *constance thermique* ». Il a alors 29 ans. Du fait de sa démarche de recherche rigoureuse et ses protocoles exempts de biais, de nombreux scientifiques commencent à s'intéresser à ses hypothèses. Des portes s'ouvrent, malgré les réticences de certains accusant Quinton de ne pas être de formation conventionnelle... Malgré cela, d'autres scientifiques plus ouverts et sérieux lui apportent leur soutien. Ainsi, Étienne-Jules Marey, président de l'Académie des sciences, croit en Quinton et ses travaux et lui ouvre les portes de son laboratoire au Collège de France. L'intérêt de ce savant célèbre et respecté apporte à Quinton la considération et la crédibilité que sa jeunesse et son parcours d'autodidacte entravent auprès de savants ayant suivi un parcours universitaire classique. Mais sa méthodologie et sa rigueur plaident en sa faveur, au grand dam de ses rares détracteurs.

C'est en observant d'abord le recouvrement de vitalité d'une vipère léthargique, transie par le froid automnale, après exposition à la chaleur à l'intérieur de la maison familiale que Quinton élabore la théorie de la « *constance thermique* » : « *En face du refroidissement du globe, la vie apparue à l'état de cellule par une température déterminée tend à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines.* » Or on sait maintenant que dans son histoire, la terre a subi plusieurs fois de fortes variations de température durant des siècles.

Quinton poursuit ses études de biologie en revisitant le concept de milieu intérieur, élaboré quelques décennies auparavant par Claude Bernard qu'il rebaptise « milieu vital ». Son constat est que le liquide¹ dans lequel baignent les cellules est finalement quasi identique au liquide marin originel, et qu'il est donc le liquide vital, le substrat nécessaire à la vie cellulaire. « *La cellule vit dans l'organisme animal comme le poisson dans les eaux, elle se trouve dans un véritable aquarium à l'intérieur de notre corps. Mais là où les travaux de Quinton parachevaient ceux de Claude Bernard, c'est en démontrant la nature de ce milieu intérieur, en prouvant qu'il était littéralement de l'eau de mer, que cet aquarium était donc un aquarium marin, où continuent à vivre, dans les conditions des origines, les colonies cellulaires.* » (André Mahé). Il existerait donc une constante de cette composition à travers les âges, qui pourrait traduire le caractère optimal de ce liquide marin pour une activité cellulaire maximale.

Quinton innove sur les connaissances de l'époque en soutenant que l'on retrouve dans toute matière vivante l'ensemble des éléments présents dans l'eau de mer. L'analyse chimique lui permet de confirmer ses hypothèses : le liquide de notre milieu intérieur est semblable à celui

¹ Dénommé liquide interstitiel dans lequel Antoine Béchamp découvrit les microzymas, éléments vitaux de l'activité cellulaire.

de l'eau de mer à la seule exception de la concentration saline. Il fait figure de précurseur en accordant une importance majeure à ces éléments, les oligo-éléments, présents en quantité infime dans l'organisme. Il est admis à l'époque que l'organisme animal ne possède pas plus d'une quinzaine d'éléments constitutifs ; les moyens technologiques de vérification étaient alors grossiers. Pourtant, René Quinton soutint le contraire et accorda même une importance primordiale à ces éléments : « *Le fait que la plupart de ces corps ne s'y trouvent qu'à l'état impondérable ou à peine pondérable n'importe aucunement, au point de vue qui nous occupe. On n'est nullement en droit de dire qu'un élément, si faible soit sa proportion, ne joue qu'un rôle de second ordre dans une dissolution.* »

C'est là une constatation capitale en biologie.

Une série d'expériences validera sa théorie qui aura en son époque un retentissement thérapeutique, philosophique et même politique considérable, en France et à l'étranger. C'est sans doute le travail le plus important de son œuvre. Depuis, personne n'a remis en cause ces travaux dont la signification est fondamentale.

Quinton, constatant que la matière vivante tend à conserver la concentration saline des origines, élabore ensuite une troisième loi, dite de « **constance osmotique** ».

Puis constatant la capacité des organismes phosphorescents à produire de la lumière pour maintenir une haute activité métabolique cellulaire observée chez certaines espèces, Quinton émet alors l'hypothèse d'une quatrième loi, dite de « **constance lumineuse** ».

Quinton en déduit que l'injection intraveineuse d'eau de mer ramenée à la salinité physiologique du milieu cellulaire (0.9 %) est capable de restaurer l'équilibre d'un organisme fatigué.

Expériences déterminantes

André Mahé, dans son livre biographique de Quinton, raconte qu'en 1897, dans le laboratoire de physiologie pathologique de Marey au Collège de France, Quinton cherche à confirmer expérimentalement sa théorie concernant la similarité du milieu intérieur avec l'eau de mer. Il souhaite substituer le milieu intérieur d'un chien par de l'eau de mer ramenée à l'isotonie (concentration saline supposée des origines, soit 0.9 %). Un grand chien de 10 kg est alors vidé par saignée à blanc de 485 g de son sang (jusqu'à tarissement) sans précautions d'asepsie. Le réflexe cornéen aussitôt aboli, une injection de 532 cm³ d'eau de mer⁷ à 23° C est effectuée en 11 minutes. L'animal détaché présente un abattement considérable. Le taux de globules rouges chute de plus de moitié, celui d'hémoglobine de plus d'un tiers. Trois jours après la saignée, l'animal présente un abattement extrême, l'état apparaît comme grave, la fièvre monte. Mais au quatrième jour, les taux de globules rouges, de globules blancs et d'hémoglobine remontent considérablement, l'animal se remet à manger. Le rétablissement

est ensuite rapide. Au huitième jour, l'exubérance devient exagérée. Cet excès de vivacité s'accroît encore les jours suivants. L'animal est sauvé et se porte même mieux qu'avant l'expérience ! Le chien, baptisé *Sodium*, vécut encore cinq ans après l'expérience avant de mourir par accident.

Quinton réitère cette expérience en injectant cette fois directement de l'eau de mer dans l'organisme d'un autre chien de 10 kg pour voir comment celui-ci gérait un apport excessif (hypertonique). Le biologiste lui injecta ainsi en 12 heures 6,6 kg d'eau de mer. Les reins de l'animal filtrèrent sans aucun problème un volume d'eau 60 fois supérieur à l'habitude (10 kg d'urine en 12 heures). Cette expérience fut reprise par le docteur Hallion, membre de l'Académie de médecine, qui administra en 11h40, 10,4 kg d'eau de mer à un chien de 10 kg (soit 104 % de son poids). L'expérience se déroula sans aucun trouble et le chien présenta le lendemain un comportement « remarquablement vif et gai ». De son côté, Quinton chercha alors à injecter brutalement (en 90 minutes) 3,5 kg d'eau de mer à un chien de 5 kg. L'animal présenta d'abord des troubles fonctionnels, un ralentissement cardiaque, une abolition du réflexe cornéen. Cependant au onzième jour, l'animal rétabli de lui-même présente la même vivacité constatée lors des expériences précédentes. André Mahé souligne que la « survitalité », toujours retrouvée dans les expériences du même type, laisse à penser que l'organisme trouve dans l'eau de mer, un apport vitalement supérieur au milieu intérieur dont on l'a soustrait.

René Quinton, afin de mettre un point d'orgue à ses expériences, cherche à tester la survie d'un globule blanc isolé en milieu marin. Cette cellule, réputée fragile, ne survit dans aucun milieu artificiel de l'époque : les liquides internes de l'organisme sont les seuls à pouvoir les maintenir en vie. Il constate alors, en diluant les globules blancs de nombreux organismes animaux dans de l'eau de mer, que l'ensemble de ces cellules se comportent normalement dans le liquide marin. C'est la démonstration finale de l'innocuité de l'eau de mer dans l'organisme mais surtout de sa valeur vitale.

Ainsi naquit sa loi de « **constance marine** » : « *La vie animale, apparue à l'état de cellule dans les mers, tend à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la série zoologique, les cellules constitutives des organismes dans le milieu marin des origines.* »

Suivit sa loi de « **constance osmotique** » : « *La vie animale, apparue à l'état de cellule dans des mers d'une concentration saline déterminée, a tendu à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la série zoologique, cette concentration des origines.* »

Toutefois, cette dernière loi reste une conjecture en l'état actuel de la science. En effet, en étudiant le milieu interne d'un oiseau, Quinton constate qu'il présente une concentration de 7,2 g de chlorure de sodium pour 1000, alors que l'eau de mer actuelle présente une concentration de 33 g pour 1000. Or Quinton a montré que d'une part les espèces les plus récentes dans l'échelle de l'évolution et d'autre part celles qui présentaient une activité

cellulaire des plus intenses étaient celles dont la constitution et les conditions thermiques du milieu intérieur s'approchaient le plus de celles de l'eau de mer des origines. La seule différence importante était la concentration saline. En conséquence, selon lui, plus les organismes animaux sont proches de la concentration saline actuelle, plus ils sont anciens (après adaptations environnementales). Pourtant, on pense aujourd'hui, que rien ne permet d'affirmer scientifiquement de façon certaine que la concentration saline des mers a augmenté durant ces 600 derniers millions d'années. L'analyse des sédiments montre pour l'instant qu'elle n'a pas changé ces derniers 200 millions d'années, mais d'autres investigations devront être effectuées lorsque l'avance technologique le permettra au fil de nouvelles découvertes sur le passé terrestre.

Enfin, pour boucler le lien entre toutes ces expériences, Quinton émit sa loi de « **constance générale** », synthèse des trois lois précédentes (lois de constance thermique, marine et osmotique) : « *En face des variations de tout ordre que peuvent subir, au cours des âges, ses différents habitats, la vie animale, apparue à l'état de cellule dans des conditions physiques et chimiques déterminées, tend à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la série zoologique, ces conditions des origines.* »

Ses travaux sont repris et discutés dans différents domaines, notamment en politique où tous les grands partis y trouvent même des justifications idéologiques, mais aussi en philosophie notamment dans le domaine de l'évolutionnisme où les théories du savant (notamment celle de la constance générale) offrirent un point de vue nouveau qui rencontra, bien évidemment l'hostilité des intégristes du darwinisme mais le soutien des défenseurs de la bipédie initiale parmi ceux qui critiquent intelligemment les théories de Darwin.

En effet, les théories de Quinton semblent d'abord s'opposer à celles de Lamarck et de Darwin. Tandis que le transformisme traduit la variation de la vie au cours des âges, dans un rapport de soumission ou de domination de l'environnement dans un cadre strictement évolutionniste, les théories de René Quinton traduisent quant à elles la constance essentielle de la vie, la variation animale ayant pour but de protéger cette constance vitale des variations du monde extérieur. Henri Bergson déclare cependant dans son livre *Evolution créatrice* que les deux conceptions ne sont pas inconciliables. Elles peuvent même être complémentaires, à l'instar de ce que déclara Albert Dastre : « *Darwin nous apprend que l'obéissance à la loi d'adaptation régit les formes animales. Quinton nous apprend que la résistance à l'adaptation régit la vie animale.* »

La publication, en 1904, de *L'Eau de mer, milieu organique* est largement commentée dans la presse du monde entier, beaucoup de journalistes voyant en René Quinton un « Darwin français ».

L'aspect thérapeutique des théories de Quinton

Venons-en maintenant au sujet : En 1897, René Quinton commence à faire pratiquer sa méthode thérapeutique, aboutissement pratique des théories et des expériences du biologiste, dans les hôpitaux parisiens avant de créer ensuite des « dispensaires marins ». Le plasma de Quinton (eau de mer filtrée à froid et ramenée à l'isotonie) n'est pas considéré comme un médicament au sens classique du terme mais plutôt comme un complément alimentaire propre aux définitions légales de ces produits aujourd'hui.

A l'époque, la thérapie par le plasma de Quinton était associée aux fléaux sanitaires ravageant la population, et cela particulièrement dans le domaine pédiatrique : choléra infantile (toxicose), tuberculose, athrepsie, maladies gastro-intestinales... Autour des années 1925, de nombreuses études sont menées sur le sujet, notamment par les docteurs Macé, Potocki et notamment Jarricot en pédiatrie.

Le 26 mars 1907, Quinton ouvre à Paris le premier « dispensaire marin » gratuit, rue de l'Arrivée. Son succès considérable (300 injections par jour) conduit à la création d'autres dispensaires à Paris et bientôt dans de nombreuses villes de France et de l'étranger avec le soutien financier de personnes influentes et aisées. Grâce à sa découverte, Quinton sauve la vie à des milliers d'enfants malingres, malades et de personnes affaiblies, dénutries à cause de leur pauvreté. La princesse Hélène, sœur du roi Edouard VII du Royaume-Uni, vint même faire un stage d'observation en dispensaire à Paris afin de pouvoir diriger en personne celui qu'elle créa plus tard à Londres. René Quinton devint alors célèbre et populaire dans toute la France, mais également hors des frontières.

Un journal de l'époque, L'Intransigeant, écrivit plus tard : « Les travaux de Pasteur apportent une conception de la maladie. Ceux de Quinton nous apportent une conception de la santé. Qu'est-ce qu'un sérum de Pasteur ? C'est un sérum particulier à une maladie et contre cette maladie, un sérum qui attaque un microbe donné et aucun autre. Qu'est-ce que l'eau de mer ? C'est un sérum qui n'attaque aucun microbe particulier, sinon qu'il donne à la cellule organique la force pour lutter contre tous les microbes. » C'est l'explication de la différence complémentaire en l'aspect curatif et l'aspect préventif des soins de santé, et par là même la justification de la coexistence nécessaire de la médecine conventionnelle avec les médecines alternatives.

Il faut noter tout de même que les expériences de Quinton sur l'animal ont été reproduites avec le même succès en 1969 par les docteurs Boudrias et Reynaud du centre de recherche Delalande ainsi qu'en 1974 par une équipe de chercheurs de l'université de Ténérife. Le plasma marin apporte en effet au corps les éléments essentiels à l'activité cellulaire, rééquilibre le milieu sanguin (milieu compensateur par définition) et renforce les défenses

immunitaires. Dans une vision absolue, la méthode vise à remplacer, comme pour un aquarium, le milieu intérieur pollué par de l'eau de mer saine à 0.9 % (comme le sérum physiologique), particulièrement adaptée à la physiologie cellulaire. Ce qui est beaucoup mieux, plus efficace et plus intelligent que la simple perfusion d'un malade avec du sérum physiologique.

Parallèlement à ses travaux en biologie, le chercheur se passionne pour un tout autre sujet : l'aéronautique, domaine dans lequel il est également un pionnier. C'est dire les capacités du personnage. Il fonde et préside initialement la Ligue Nationale Aérienne, qui réunit des personnalités comme Henri Deutsch de la Meurthe, Paul Painlevé ou encore Ernest Archdeacon. La ligue crée ainsi la première école de pilotage au monde à Juvisy, dirigée par Ferdinand Ferber. Sa passion pour l'aviation le conduit à sensibiliser l'opinion publique à ce nouveau mode de transport et à convertir industriels et personnalités politiques au rêve aérien qui, à l'époque était embryonnaire et confus. Dans un pays traditionnellement lent à évoluer, Quinton contribua fortement au développement de l'aviation française qui lui doit beaucoup. Plus tard, bien qu'il soit dégagé de toute obligation militaire, le patriotisme de Quinton le conduit à s'engager dans l'artillerie dès le mois d'août 1914. Pendant quatre années, ses travaux sont mis en suspens. Blessé à plusieurs reprises, ses faits d'armes lui valent même les éloges du Maréchal Foch en personne : « *Officier de la plus rare intrépidité dont il est impossible d'énumérer les actes de bravoure... S'est affirmé comme un excellent commandant de groupe, ayant la plus grande autorité et sachant obtenir de son personnel le rendement maximum.* »

René Quinton meurt le 9 juillet 1925 à Grasse, à l'âge de 58 ans, d'un arrêt cardiaque. Lors de ses funérailles, de nombreux inconnus qu'il a soignés se mêlent au cortège des personnalités du monde scientifique, militaire, politique et littéraire, dont le président de la république en personne. Sa dépouille ne sera pourtant pas placée au Panthéon.

Malheureusement, comme pour beaucoup de grands « trouveurs » isolés ne faisant pas partie du sérail des savants institués, l'œuvre de René Quinton, dont le succès fut fondé et plutôt fulgurant de son vivant, est rapidement occultée² puis tombée dans un oubli tout relatif qui cependant retrouve toute sa pertinence après l'affaire du sang contaminé en France. Sa méthode thérapeutique reste largement pratiquée en France dans le cadre des médecines alternatives et à l'étranger de façon même plus développée.

Le sérum de Quinton

La préparation du plasma de Quinton doit respecter un protocole strict, qui n'est malheureusement pas réalisé par tous les laboratoires fournissant de l'eau de mer. Dans le

² Cf. *Savants maudits, chercheurs exclus*, de Pierre Lance, Ed. Trédaniel, tome 1

protocole du Laboratoire Quinton³ (Espagne), l'eau est prélevée à 10 mètres de profondeur dans des zones de vortex où l'on a constaté que l'eau était plus pure. Cette eau est ensuite soigneusement filtrée, ramenée à l'isotonie (0.9 %) et préparée en milieu stérile à froid et sans contact métallique ni procédé électrique, afin de conserver au maximum son caractère de « milieu vivant ».

Il existe deux formes de plasma de Quinton, administrées en fonction des pathologies. La forme *hypertonique* (buvable) est trois fois plus concentrée en minéraux et oligo-éléments que la forme *isotonique* (buvable et injectable) dont la concentration est identique à celle du plasma sanguin humain. L'essentiel de l'administration de plasma Quinton se fait par ampoule buvable. Il existe également une forme pulvérisable pour les affections dermatologiques, auriculaires ou nasales.

Jusqu'en 1975, le plasma de Quinton figurait dans le dictionnaire Vidal avec pour indications :

- *Nourrissons* : Gastro-entérites, Toxicose, Athrepsie, Anorexie, Eczéma, Traitement prénatal, Prématurés.
- *Adultes* : Anémie, Asthénie, Surmenage, Troubles de la sénescence, Vomissements de la grossesse, Gastro-entérites, Constipation, Dysenteries, Colibacillurie, Tuberculose pulmonaire et externe, Sclérose en plaques, Convalescence post partem.
- *Gynécologie* : infections et congestions utéro-vaginales.
- *Ophthalmologie-O.R.L.* : Coryzas, Rhinites, Sinusites, Aérosols.
- *Dermatologie* : Eczéma, Urticaire, Psoriasis, Prurigo. Lichen, Dermites infectées. Allergies.
- *Reconstitution de la masse sanguine. Brûlures.*
- *Réanimation. Alimentation artificielle.*
- *Modification favorable du terrain.*
- *Solvant des antibiotiques.*

La forme injectable, bien qu'ayant eu d'importants résultats, perdit en France son autorisation de mise sur le marché en 1982. Cette décision de l'AFSSAPS⁴ fit suite à l'apparition d'effets secondaires chez un patient à qui l'on avait injecté de l'eau de mer dont on ne connaissait ni la marque, ni le site d'injection, ni les raisons d'administration. Cependant, la forme isotonique a été depuis de nouveau autorisée et se trouve en vente en parapharmacie avec la forme hypertonique (laboratoire Quinton).

³ www.quinton.fr

⁴ Notons que la réaction de l'AFSSAPS a été, dans ce cas isolé, beaucoup plus « fulgurante » qu'avec les médicaments chimiques qui ont fait des centaines de morts depuis des années, et dont le Médiator fut le point d'orgue impossible à cacher...

Les indications du dictionnaire Vidal sont fondées sur les résultats obtenus par le sérum de Quinton, d'un point de vue historique. Cependant, de nombreux praticiens de santé pratiquant la thérapie marine prétendent que les indications sont considérablement variées. Le manque d'études sur le sujet a tendance à marginaliser cette thérapie en médecine conventionnelle, tant du point de vue théorique que pratique.

Le sérum de Quinton présente également un intérêt dans le domaine sportif⁵. Le professeur Marc François Paya de l'université de Montpellier, a montré en 1998, que l'administration d'eau de mer hypertonique buvable chez des coureurs cyclistes apporte une amélioration significative de leurs performances. Ce qui est toujours plus sain et fiable que des dopants chimiques...

Les transfusions sanguines inutiles

Force est de constater cependant que de nos jours, certains problèmes de santé endémiques justifient toujours l'usage du sérum de Quinton. Ce sont dans nos pays modernes les problèmes de dépression immunitaire, les transfusions sanguines toujours relativement risquées, les maladies dégénératives, les problèmes de gérontologie, les problèmes de déséquilibres alimentaires et de santé générale (épuisement, dépression, avitaminose, intoxications, etc.). Quant aux pays du tiers monde, l'utilité du sérum de Quinton est évidente : combien de millions d'enfants et d'adultes rongés par la famine pourrait-on sauver efficacement à peu de frais avec ce produit naturel ?

Ouvrons ici une parenthèse : Pourquoi n'utilise-t-on pas en plus du sérum de Quinton la spiruline pour aider efficacement à très peu de frais les populations africaines ou autres décimées par la famine sur fond de sécheresse climatique ? Cette micro-algue d'eau douce est très riche en protéines, vitamines et minéraux. Autrefois, ces populations sub-sahariennes la cultivaient parce qu'elle leur servait à survivre lors des famines ; mais ils ne peuvent plus cultiver de nos jours par manque d'eau. Actuellement, on essaie de les aider avec des moyens coûteux et se débarrassant de nos surplus alimentaires qui ne suffisent pas à les nourrir ni les revitaliser. L'échec est patent et pourtant les moyens intelligents et efficaces existent.

Au-delà des grands et beaux discours sur la lutte contre les épidémies et la famine dans le monde, on comprend mieux les enjeux qui dominent et qui, par les faits, ridiculisent ces beaux discours en les transformant en vœux pieusement hypocrites. Cette situation dans de nombreux pays pauvres est donc sans fin.

Tout récemment, un progrès scientifique est survenu. Selon la revue spécialisée américaine *Blood* (hématologie), du sang artificiel a été transfusé à l'homme pour la première fois par des chercheurs français de l'Inserm et de l'AP-HP. Luc Douay directeur de l'unité de recherche

⁵ Cf. www.quinton.fr

«*Prolifération et différenciation des cellules souches*» (Inserm-UPMC) à l'hôpital Saint-Antoine de Paris, a montré que les patients ayant besoin d'une transfusion sanguine deviennent leurs propres donneurs. On a prélevé chez un patient des cellules souches hématopoïétiques humaines (CSH) qui servent à fabriquer tous les types de cellules sanguines. A partir de ces cellules souches, les chercheurs ont alors reproduit en laboratoire des milliards de globules rouges, grâce à des additifs spécifiques appelés «facteurs de croissance». La durée de vie et le taux de survie des cellules cultivées sont similaires à ceux des globules rouges «classiques». Pour Luc Douay, «*cette étude est la première à démontrer que ces cellules peuvent survivre dans le corps humain, une percée majeure pour la médecine transfusionnelle*». Ce chercheur espère que ces globules rouges artificiels pourraient, en constituant une réserve illimitée de cellules sanguines, être une alternative saine aux produits de transfusion classiques, ce qui ne serait pas plus mal même si la production à grande échelle de ces cellules requiert des progrès technologiques supplémentaires. Plus d'un million de malades sont concernés chaque année. Seulement voilà, ces travaux nécessitent des investissements dont les laboratoires aimeront bien avoir un retour fructueux... On imagine donc facilement l'enjeu commercial du brevet à la clé qui sera encore camouflé par de beaux discours humanitaires « politiquement corrects » pour endormir le public et lui faire oublier qu'il existe une bonne solution fiable et peut coûteuse depuis... 1897 !

De son côté, le sérum de Quinton est produit par la nature puisqu'il s'agit de l'eau de mer. L'eau de mer ne manque pas sur la planète couverte aux $\frac{3}{4}$ par les océans, et par définition légale, le produit de la nature n'est pas brevetable donc ne peut rapporter gros puisque divers laboratoires peuvent le vendre sans monopole.

Et c'est là le nerf de la guerre, le point clé de la question soulevée par cet article.

Y aurait-il eut une affaire du sang contaminé si l'on avait remplacé le sang prélevé sur d'autres humains par du sérum de Quinton fiable grâce au protocole laboratoire rigoureux, pour transfuser des malades ? Combien de malades aurait-on pu rétablir sans aucune séquelle ni contamination ? Et maintenant, combien de malades pourrait-on sauver ainsi avec peu de moyens quand on connaît les déficits de la SECU à cause du coût des médicaments ?

Mais voilà, Quinton a été oublié dès la seconde guerre mondiale quand on s'est aperçu que l'on pouvait faire des bénéfices avec le sang humain. Des millions de personnes ont ainsi donné (donc gratuitement) leur sang qui a été ensuite l'objet d'un commerce très fructueux (sur leur dos) sous le prétexte louable et intouchable de sauver des vies humaines. Une poche de sérum de Quinton vaut dans les environs de 20 € alors qu'une poche de sang humain est vendue entre 800 et 900 € tandis qu'une poche de plaquettes est vendue 2500 €. Il est ainsi aisé de comprendre le fond de l'affaire et les enjeux en question qui sont loin de l'intention de sauver seulement des vies humaines... Sauf pour les naïfs et les incultes. C'est tout le problème du business effectué dans le champ commercial que représente essentiellement la

santé humaine aux yeux des dirigeants des laboratoires pharmaceutiques. Les affaires dans le milieu de la santé (dernièrement celle du Médiator) le prouvent suffisamment.

Conclusion

On peut toutefois observer les destins inversés de Louis Pasteur et de René Quinton. Si le premier semble avoir eut quelques difficultés à convaincre la science de ses idées mais finit par passer à la postérité⁶, le second connut un succès immédiat fulgurant mais tomba rapidement dans un oubli relatif. Les raisons de cet oubli sont que Louis Pasteur est le premier scientifique qui sut se médiatiser et jouer de ses appuis politiques importants (dont le soutien de l'impératrice Eugénie).

René Quinton, tout comme Antoine Béchamp, ne s'intéressa qu'à ses expériences et au développement de la science avec dévouement et abnégation pour le seul bien de l'humanité. Ces deux grands découvreurs ne fréquentaient guère les salons...

Sous l'influence de Pasteur, la médecine s'est tournée spontanément et sélectivement vers les thérapeutiques médicamenteuses chimiques et microbiologiques, en laissant de côté la thérapie marine moins « fructueuse » parce que d'une conception trop générale. L'apparence rétrograde de la remise en lisse des concepts de Quinton dans une médecine universitaire essentiellement tournée vers le progrès technologique semblerait apparaître pour certains pontes comme un aveu de fiasco. C'est pourtant une négligence préjudiciable à de très nombreux malades.

Aussi les raisons ne sont pas toutes scientifiques comme on peut s'en douter. D'abord, l'absence actuelle d'études modernes par des équipes dédiées à l'examen des thèses de Quinton constitue un obstacle important à une éventuelle reconnaissance scientifique de l'efficacité de ce traitement même si la thérapie marine est utilisée le plus souvent avec succès dans le cadre des médecines alternatives dites "médecines naturelles". Ensuite, il faut dire que les bénéfices financiers ne sont pas assez importants pour relancer cette thérapie d'autant que son efficacité peut gêner la vente de nombreux médicaments coûteux (et néanmoins toxiques) qui rapportent gros aux laboratoires. Il y a des réalités sordides mais indéniables.

Toutefois, de nombreux médecins en France et à l'étranger intègrent quand même le plasma de Quinton dans leur protocole thérapeutique. Ainsi, avec la mésothérapie⁷, ce sérum permet de soulager de nombreux troubles de santé idiopathiques⁸, de rétablir des personnes affaiblies en meilleure santé et même régénérer ou réhydrater des disques intervertébraux abîmés.

⁶ Malgré certains mensonges et malversations : cf. *En finir avec Pasteur*, Dr Eric Ancelet, Ed. résurgences

⁷ Micro-injections entre le derme et l'épiderme.

⁸ Sans cause connue

Par ailleurs, la nature philosophique des conceptions de René Quinton semble elle aussi plongée dans l'indifférence voire dans l'oubli après son importante mais courte influence au début du 20^{ème} siècle à cause des remises en question quasi insupportables qu'elle signifie pour les tenants intégristes des théories de Darwin. Mais là c'est un autre sujet délicat...

© Pascal Labouret 2011 - www.chirosystem.com

Bibliographie :

- *Le Secret de nos origines*, André Mahé – Ed. Le Courrier du livre, 1993
- *L'Eau de mer, milieu organique*, René Quinton - Ed. Masson et Encre, 1912
- *Quinton : Le Sérum de la vie*, Jean-Claude Rodet et Maxence Layet – Ed. Le Courrier du livre, 2008
- *Le Dispensaire marin*, Jean Jarricot - Ed. Masson, 1921